



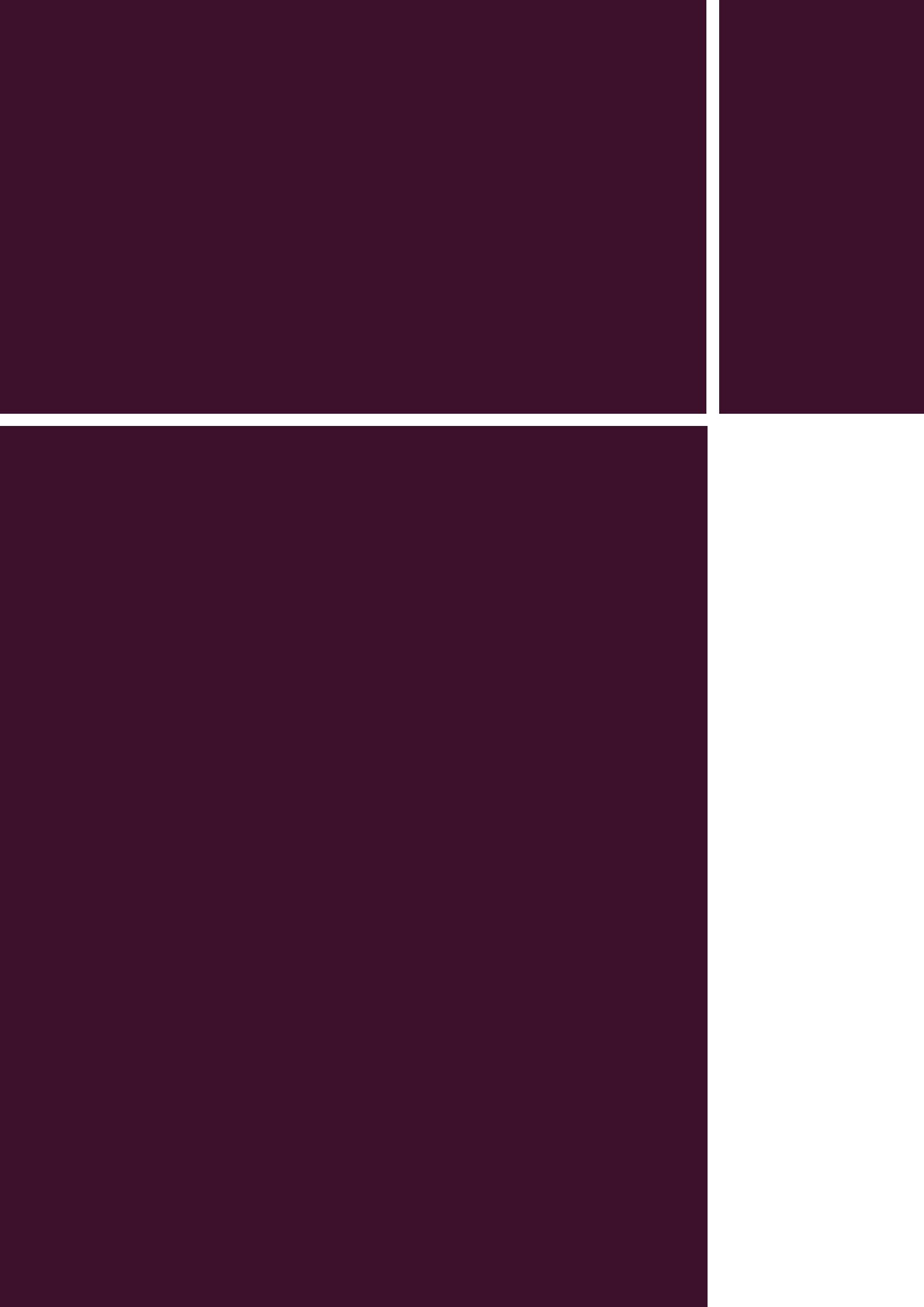
COMITÉ SF – *BiB92*

NOS COUPS DE CŒUR 2020-2021 !

Fantastique, Fantasy, Science Fiction

B I B 9 2

BIBLIOTHEQUES DANS
LES HAUTS-DE-SEINE



MAIS, QUI SOMMES-NOUS ?

Autour de vous, des bibliothécaires veillent au grain pour vous proposer le meilleur...

Tous les trimestres, au sein de l'**association BiB92** qui regroupe les **bibliothèques des Hauts-de-Seine**, les bibliothécaires référents en littératures de l'imaginaire se retrouvent pour échanger sur les parutions du moment.

Il n'y avait aucune raison pour que nous gardions nos **coups de cœur** pour nous seuls. Nous avons donc décidé de les **partager avec vous !**

Bonne lecture...



SOMMAIRE

FANTASTIQUE

- Les abysses**, Rivers SOLOMON
Aux Forges de Vulcain p. 6
- Le Chant d'Achille**, Madeleine MILLER
Pocket p. 6
- Passing Strange**, Ellen KLAGES
ActuSF p. 7
- Genèse de la cité (Mégapole t. 1)**, N.K. JEMISIN
J'ai lu p. 7

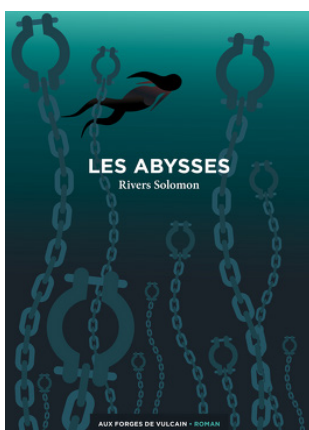
FANTASY

- Les chats des neiges ne sont plus blancs en hiver**, Noémie WIOREK
L'Homme sans nom p. 8
- Yardam**, Aurélie WELLENSTEIN
Scrineo p. 9
- Les hurleuses (Vaisseau d'Arcane t. 1)**, Adrien TOMAS
Mnémos p. 9
- Trois sœurcières (Les annales du Disque-Monde t. 6)**, Terry PRATCHETT
L'Atalante p. 9
- The Rook (Au service surnaturel de sa majesté t. 1)**, Daniel O'MALLEY
Super 8 p. 10
- La fileuse d'argent**, Naomi NOVIK
Pygmalion p. 10
- Les canaux du Mitan**, Alex NIKOLAVITCH
Les Moutons électriques p. 10
- Thecel**, Léo HENRY
Gallimard p. 11
- La mort ou la gloire (Wyld t. 1)**, Nicholas EAMES
Bragelonne p. 11
- La guerre des trois rois**, Jean-Laurent DEL SOCORRO
ActuSF p. 12
- La Tour du Freux**, Ann LECKIE
Nouveaux Millénaires p. 12
- Un long voyage**, Claire DUVIVIER
Aux Forges de Vulcain p. 12
- Les Maîtres enlumineurs (t. 1)**, Robert Jackson BENNETT
Albin Michel p. 13
- Eurydice déchaînée**, Melchior ASCARIDE
Les Moutons électriques p. 13

SCIENCE FICTION

Chroniques du pays des Mères , Elisabeth VONARBURG <i>Mnémos</i>	p. 14
Chasseurs et collectionneurs , Matt SUDDAIN <i>Au diable Vauvert</i>	p. 14
Les Agents de Dreamland , Caitlin R. KIERNAN <i>Le Bérial'</i>	p. 15
Apprendre, si par bonheur , Becky CHAMBERS <i>L'Atalante</i>	p. 15
2069 : 12 récits futuristes avec du sexe, de l'amour et des robots tout nus , Josselin BORDAT <i>Anne Carrière</i>	p. 16
Le monde enfin , J.P. ANDREVON <i>Fleuve Noir</i>	p. 16
Borne , Jeff VANDERMEER <i>Au diable Vauvert</i>	p. 17
Vers les étoiles , Mary ROBINETTE KOWAL <i>Bragelonne</i>	p. 17
Lady Astronaute , Mary ROBINETTE KOWAL <i>Gallimard</i>	p. 18
Tresses : souvenirs du narratocène , Léo HENRY <i>Dis voir</i>	p. 18
Scarlett & Novak , Alain DAMASIO <i>Rageot</i>	p. 18
L'effondrement de l'empire, (L'interdépendance t. 1) , John SCALZI <i>L'Atalante</i>	p. 19
L'armada de Marbre (Braises de guerre t. 2) , Gareth L. POWELL <i>Denoël</i>	p. 19
Un souvenir nommé Empire, (Teixcalaan t. 1) , Arkady MARTINE <i>J'ai Lu</i>	p. 20
Curiosity , Sophie DIVRY <i>Noir sur blanc</i>	p. 20
Émissaires des morts (Andrea Cort t. 1) , Adam-Troy CASTRO <i>Albin Michel</i>	p. 21

FANTASTIQUE



Les abysses,
Rivers SOLOMON
Aux Forges de Vulcain
(199 p.)

Lors du commerce triangulaire, quand une femme tombait enceinte sur un vaisseau négrier, elle était jetée à l'eau. Mais leurs bébés ont survécu, se sont transformés en sirènes et

ont oublié cette histoire traumatique. Un jour, Yetu, leur historienne, va leur rappeler.

Un roman sous les mers, lent et posé, mais aussi inexorable comme peuvent l'être les courants marins. Le récit est loin d'être gai (comment l'être quand on décrit des naissances si tragiques ?), mais il apporte l'espoir.

Peu de personnages ici, nous suivons surtout Yetu, sirène adolescente. Son rôle d'historienne de la communauté pèse bien trop lourd sur les épaules : toute l'année, elle porte en elle les souvenirs du peuple sirène et s'y perd au point d'oublier tout ce qui l'entoure, une mémoire qu'elle partage lors d'une cérémonie annuelle.

Elle fuit littéralement ses responsabilités, abandonne son peuple en proie au maelstrom des souvenirs, et s'échoue sur la côte.

La rencontre d'humains est pour elle (et nous lecteurs) l'occasion de réfléchir aux graves sujets de la différence, l'esclavage, nos préjugés envers l'étranger, l'importance de la mémoire et de sa transmission.

Sous couvert d'une histoire fantaisiste, avec finesse et une certaine poésie, Rivers Solomon nous livre un roman profond (sans jeu de mots) dont la couverture annonce sans fard la couleur, avec ses chaînes qui ondulent telles des algues dans l'eau trouble.

Françoise (Antony)



Le Chant d'Achille,
Madeleine MILLER
Pocket (470 p.)

Ce ne sont encore que des enfants : Patrocle est aussi chétif et maladroit qu'Achille est solaire, puissant, promis à la gloire des immortels. Mais, grandissant côte à côte, un lien se tisse entre ces deux êtres si dissemblables.

Quand, à l'appel du roi Agamemnon, les jeunes princes se joignent au siège de Troie, la sagesse de l'un et la colère de l'autre pourraient bien faire dévier le cours de la guerre... Au risque de faire mentir l'Olympe et ses oracles.

Comment parler d'un coup de cœur absolu, d'un roman qui vous a fait pleurer ?

J'avais déjà été conquise par *Circé*, second roman de Madeleine Miller, j'ai voulu lire son *Chant d'Achille*. J'y ai retrouvé cet autre regard qui dévoile ce qui se cache (peut-être) sous le mythe, le rythme lent sans l'être, cette fausse flânerie qui explore et illumine les personnages de l'intérieur, la même poésie de l'écriture qui par un étrange paradoxe devient le miroir du ton épique d'Homère, une atmosphère similaire.

J'ai volontairement ralenti pour savourer le récit, me glisser dans les pas de Patrocle, dans son regard. J'ai été emportée sur les rivages de Troie, avec lui j'ai contemplé la folle fierté des hommes. Et quand est venu le temps des choix, ma gorge s'est serrée, connaissant d'avance le destin de chacun. Elle s'est serrée encore davantage face au chagrin mêlé de beauté de l'épilogue.

Françoise (Antony)



Passing Strange,

Ellen KLAGES

ActuSF (249 p.)

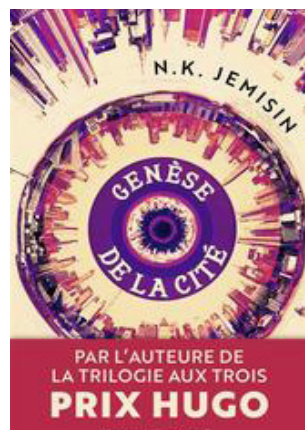
San Francisco, 1940. Six femmes, avocate, artiste ou scientifique, choisissent d'assumer librement leurs vies et leur homosexualité dans une société dominée par les hommes. Elles essayent de faire plier la ville des brumes par la force de leurs désirs...

ou par celle de l'ori-kami. Mais en science comme en magie, il y a toujours un prix à payer quand la réalité reprend ses droits.

World Fantasy Award 2018, British Fantasy Award 2018, Gaylactic Spectrum Award 2018.

Coup de cœur. Ce roman pourrait être mis en littérature blanche, tant la présence de la magie y est légère. Malgré tout, elle y est indispensable. Un très beau roman, qui laisse entrevoir aussi le combat de femmes assumant leur homosexualité.

Aurélie (Gennevilliers)



Genèse de la cité (Mégapole t. 1),

N.K. JEMISIN

J'ai lu (507 p.)

En descendant du train à Penn Station, un jeune homme se rend compte qu'il a tout oublié : son nom, son passé, son visage... Une seule certitude : bien qu'il n'ait jamais mis les pieds à

Manhattan, il est ici chez lui. Rien d'anormal, donc, à ce qu'un vieux taxi jaune à damiers s'arrête devant lui au moment où il en a le plus besoin. Il doit impérativement se rendre sur FDR Drive ; il ignore pourquoi, mais cela a sans doute un rapport avec les tentacules qui sèment le trouble à chaque coin de rue. La ville, sa ville est en danger, et lui seul semble être en mesure de la défendre. Lui seul ? Non, ils sont cinq, un pour chaque arrondissement de New York...

J'ai été ravie de retrouver l'autrice qui s'ancre cette fois dans le réel et nous fait découvrir la ville de New York. C'est-à-dire : ses rues, ses habitants, et les différents quartiers, mais aussi la personnification de ces quartiers. Des humains qui incarnent leur communauté et devront travailler ensemble pour combattre la menace alien. (Une entité à vous glacer le sang, sans être gore, un peu Lovecraftienne).

En sous-texte ou écrit noir sur blanc : son engagement pour les droits des femmes, des personnes de couleurs et LGBTQ+.

On retrouve le talent de N. K. Jemisin pour construire une intrigue, camper ses personnages et à créer du mystère. C'est ce qui la distingue et ce que je préfère chez elle : cette capacité répondre aux questions que le lecteur se pose et en le faisant, soulève encore plus d'interrogations sans que ce soit frustrant. Un premier tome solide, qui présente les personnages, l'univers et la menace, qui peut se lire comme un one-shot, mais j'attendrais avec impatience la suite. NB : La version audio en anglais est un régal si vous n'avez pas peur des accents.

Clara (Puteaux)

FANTASY



Les chats des neiges ne sont plus blancs en hiver,

Noémie WIOREK

L'Homme sans nom (402 p.)

Morz est la terre la plus au Nord du monde. Des siècles plus tôt, la neige a cessé de tomber et la glace a fondu, devenue une boue informe et immonde. Il y a une ombre dans l'est de Morz : celle de Noir, un esprit maléfique prêt à tout pour provoquer la ruine du royaume. Sur ses talons court le Second, un guerrier prodigieux, plus cruel et féroce que tous les séides gravitant autour d'eux. Il y a un enfant sur le trône de Morz : on attend de lui la ferveur de ses ancêtres pour maintenir le royaume dans la Lumière. Mais le prince Jaroslav doute de sa place, de son pouvoir et ne souhaite qu'une seule chose : vivre en paix. Et dans le Nord, près des montagnes, les sorcières ourdissent leur

vengeance, dévorées par le rêve incertain de refaire un jour tomber la neige sur leur monde déchu.

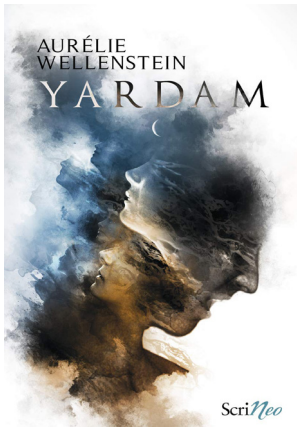
Bon roman portant entre autres sur les croyances, le fanatisme religieux et l'opposition entre deux visions d'un même monde.

On y retrouve la trame classique des jeux de pouvoirs et d'influence, avec des personnages qui s'éloignent des stéréotypes du genre.

On se laisse porter par l'ambiance et le récit n'est pas aussi manichéen que le résumé le laisse supposer. Il faut cependant attendre la seconde partie du récit pour comprendre les motivations des différents protagonistes.

L'écriture repose beaucoup sur des dialogues et des monologues intérieurs, ce que j'apprécie mais qui est parfois difficile à suivre.

Raphaëlle (Gennevilliers)



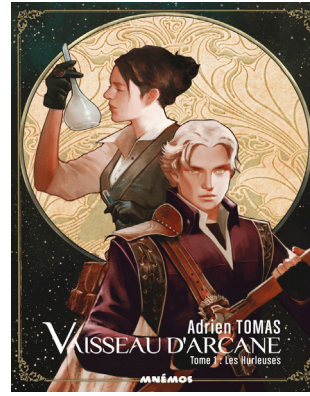
Yardam,
Aurélie WELLENSTEIN
Scribéo (477 p.)

À Yardam, la folie est sexuellement transmissible. Une quarantaine isole la population pour essayer d'enrayer l'épidémie. Atteint par le virus, Kazan est psychologiquement perturbé. Un couple de médecins étrangers intègre volontairement la quarantaine pour essayer de trouver un remède.

Un récit involontairement d'actualité, qui pose la question des réactions face à un virus inconnu. Un passage particulièrement fait échos aux limites éthiques de la médecine au nom de la découverte d'un remède.

L'originalité du récit est que nous suivons Kazan, lui-même atteint, mais qui cache cette vérité, tout en faisant tout pour aider les médecins à trouver un remède.

Aurélie (Gennevilliers)



**Les hurleuses
(Vaisseau
d'Arcane t. 1),**
Adrien TOMAS
Mnémos (377 p.)

Au Grimmark, la magie peut foudroyer en un éclair. Ses victimes, les Touchés, ne sont plus jamais les mêmes : ils possèdent une incroyable puissance, mais leurs esprits sont à jamais anéantis. Lorsque son frère Solal est frappé par l'Arcane, Sof, infirmière raisonnable et sans histoire, décide de tout risquer pour le sauver du destin de servitude qui l'attend. Dans leur fuite éperdue à travers les steppes infinies et les forêts boréales, ils découvriront un monde sublime et redoutable. Mais leur liberté est vue comme un affront, leur existence même comme un blasphème. Dans leur ombre, des factions s'affrontent, tissant autour d'eux un écheveau de machinations dont elles tirent les fils avec une virtuosité machiavélique. La magie n'est pourtant pas une puissance qui se dompte...

Les personnages sont très attachants, bien plus complexes qu'ils n'y paraissent. Leurs aventures nous sont merveilleusement contées sur un rythme trépidant et qui n'appelle qu'à une seule chose : la suite !

Marie (Meudon)



Trois sœurcières (Les annales du Disque-Monde t. 6),
Terry PRATCHETT
L'Atalante (314 p.)

Le roi est mort, le royaume usurpé et les trois sœurcières doivent remettre tout ça dans l'ordre. Tome 6 de la saga, il peut se lire de façon indépendante.

Ce roman est drôle, captivant et très intelligent. Il y a tous les codes de la fantasy : un royaume, un roi, des sorcières... et pourtant ce n'est pas du déjà-vu. À chaque fois qu'on pense savoir ce qui va arriver, l'auteur détourne la trame et nous surprend. Le récit est drôle grâce à des personnages captivants et attachants. De plus, toute l'œuvre se base sur Macbeth de William Shakespeare avec des clins d'œil, des jeux de mots, références et parodies.

Arianna (Meudon)

DANIEL O'MALLEY



The Rook
(Au service surnaturel de sa majesté t. 1),
Daniel O'MALLEY
Super 8 (655 p.)

Victime d'une agression, Myfanwy Thomas reprend conscience dans un parc de Londres. Autour d'elle, des hommes en costume portant des gants en latex. Tous sont morts. Situation peu réjouissante, certes, mais il y a pire : Myfanwy ne se souvient de rien. Le plus surprenant, c'est qu'elle semble avoir « prévu » cette amnésie. Elle trouve une lettre écrite de sa main lui expliquant qui elle est et ce qu'elle doit faire pour découvrir qui veut l'éliminer. C'est ainsi que Myfanwy rejoint le siège de la Checquy, une organisation secrète chargée de combattre les forces surnaturelles qui menacent la Couronne britannique. Au sein de cette version paranormale du MI5 anglais où elle occupe un poste à responsabilités, la jeune femme, entourée de surdoués aux pouvoirs plus que spéciaux, doit désormais se frayer un chemin à travers un univers d'ombres et de menaces. Et il va lui falloir pour cela lever le voile sur une conspiration aux proportions inimaginables.

À mi-chemin entre *James Bond* et *X-Files*, ce récit plein de rebondissements et d'humour so british, nous fait rencontrer son lot de créatures toutes plus loufoques les unes que les autres. C'est un roman très visuel qui se lit vraiment bien.

Marie (Meudon)



La fileuse d'argent,
Naomi NOVIK
Pygmalion (494 p.)

Descendante d'une famille de prêteurs, Miryem essaie tant bien que mal de rattraper l'incompétence de son père. Très talentueuse, la jeune femme acquiert une forte réputation, si bien que le roi des Staryk la remarque. Elle doit alors déceler la menace des royaumes alentour. Prix Locus 2019.

Récit dynamique grâce à l'alternance des histoires de ces trois femmes aux destins liés, avec une fin inattendue.

Aurélie (Gennevilliers)

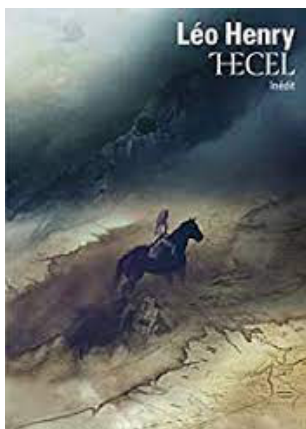


Les canaux du Mitan,
Alex NIKOLAVITCH
Les Moutons électriques (256 p.)

Le Mitan est une vaste plaine couturée de canaux, creusés en des temps immémoriaux, et que les colons parcourent désormais sur de lentes péniches tirées par des chevaux. C'est sur l'une d'entre elles qu'embarque le jeune Gabriel, attiré par son côté exotique : peuplée de phénomènes de foire, elle lui permet d'échapper à un quotidien morose. Mais quels sont les esprits qui hantent les anciens tertres, tout au bout de la plaine ? Pourquoi, depuis des siècles, condottières et capitaine viennent-ils se perdre dans le Mitan ? Et surtout, à quoi bon maintenir les anciennes traditions des bateleurs-bateliers, quand la civilisation apporte de nouvelles règles ? Gazogènes, héliographes, canaux, chevaux et grandes plaines : un autre monde.

Depuis quelques temps, j'étais souvent désappointée par les romans publiés par les Moutons électriques, mais cette fois c'est une excellente surprise ! Les canaux du Mitan est un roman entraînant, qui a titillé ma curiosité jusqu'au bout par son incroyable mélange de références : on y croise presque toutes les civilisations américaines, des personnages très européens, on bascule d'un presque western à un récit de voyage pour plonger dans une noire légende avant de revenir au clinquant du cirque. Pour un roman relativement peu épais, les personnages sont nombreux, variés et bien vivants aux yeux du lecteur. Ça paraît hétéroclite, mais l'ensemble fonctionne très bien. L'écriture est précise et évocatrice, bien plus que dans *L'île de Peter*, je me suis par moment laissée bercée par le rythme lent de la navigation fluviale.

Françoise (Antony)



Thecel,
Léo HENRY
Gallimard (136 p.)

À Thecel, Moïra et son frère, Aslander, coulent des jours heureux au Palais, dont ils connaissent tous les recoins par cœur. Leur père est à la tête de l'Empire des Sicles et, même si l'on évoque des combats sporadiques aux frontières, la paix et la concorde règnent. Pourtant d'inquiétantes rumeurs courent : l'Empereur serait au plus mal et, s'il venait à mourir, Aslander, son seul héritier mâle, pourrait ne pas être en mesure de prendre sa succession. Serait-ce la fin de la dynastie et, pire, la chute de l'Empire ? Et que deviendrait alors Moïra ?

Voici le voyage initiatique d'une jeune fille, élevée pour devenir une princesse forte et docile, parfaite pour le rôle qu'on lui destine. Mais elle refuse d'être un jouet politique : la voilà partie à la recherche de l'héritier disparu, un frère si proche qu'elle connaît si peu aujourd'hui. Pour elle qui a toujours vécu dans un cadre bien défini, le monde est une découverte. Elle est vite confrontée à des personnes peu engageantes et comprend rapidement que ce monde est le jouet de puissances supérieures...

Sous ses apparences classiques, le roman cache une certaine inventivité. Changement, différence, acceptation, adaptation : quatre mots pour résumer ce court roman à l'ambiance un peu brumeuse, parfois poétique, aussi plaisant à lire que les précédents textes de l'auteur. Prix Imaginales 2021 (roman francophone), Thecel se dévore. Léo Henry nous livre une histoire qui sort un peu des sentiers battus.

Françoise (Antony) et Aurélie (Gennevilliers)



La mort ou la gloire,
(Wyld t. 1),
Nicholas EAMES
Bragelonne (573 p.)

Clay Cooper et ses hommes étaient jadis les meilleurs des meilleurs, la bande de mercenaires la plus crainte et la plus renommée de ce côté-ci des Terres du Wyld – de véritables stars adulées de

leurs fans. Pourtant leurs jours de gloire sont loin. Les redoutables guerriers se sont perdus de vue. Ils ont vieilli, se sont épaissis et ont abusé de la bouteille – pas forcément dans cet ordre, d'ailleurs.

Mais un jour, un ancien compagnon se présente à la porte de Clay et le supplie de l'aider à sauver sa fille, prisonnière d'une cité assiégée par une horde de monstres sanguinaires. Même si cela revient à se lancer dans une mission que seuls les plus braves et les plus inconscients seraient capables d'accepter. Le temps est venu de reformer le groupe... et de repartir en tournée.

bandes de mercenaires imaginés par l'auteur m'ont bien fait rire. Ce gars a de l'humour. Et il doit bien aimer le rock.

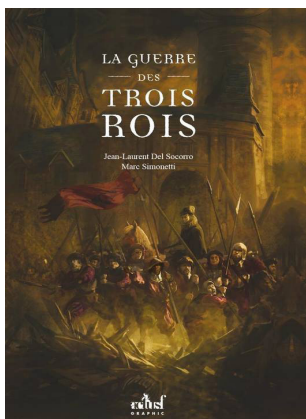
Bref, il est quand même auteur, et il a choisi une recette fantasy traditionnelle pour son roman. Au menu : tout un groupe de guerriers puissants, une « princesse » à délivrer, une forêt immense et dangereuse, une horde gigantesque de monstres, un monde à sauver d'un vilain grand méchant, une bonne grosse bataille à la fin.

Je me suis facilement attachée à ces vieux pas si décatés qui font tout pour aider leur pote. Le roman parle moins de complots politiques que de la vie du groupe et de son voyage désespéré pour arriver à temps. La bataille finale tient ses promesses.

Ah oui, il y a aussi des lapins. Et ce sont eux les plus flippants. La Mort ou la gloire n'est pas qu'un récit basique, Nicholas Eames développe l'histoire et la mythologie de son monde. Les Druines (humanoïdes immortels aux oreilles de lapin) ont fui leur monde mourant pour se réfugier dans le monde des humains. Humains qu'ils ont réduits en esclavage, comme les monstres, avant qu'ils ne se révoltent il y a des siècles.

Françoise (Antony)

« Roquebande » : rien que ça, et les noms des



La guerre des trois rois, Jean-Laurent DEL SOCORRO ActuSF (136 p.)

Royaume de France, XVI^e siècle. Les guerres de religion font rage entre Henri III, le duc de Guise et Henri de Navarre le protestant. Le roi de France se réfugie dans Paris, protégé par la Compagnie du Chariot, une bande de lansquenets avec à leur tête une toute nouvelle capitaine : Axelle. Le roi décide alors de faire appel au pouvoir alchimique de l'Artbon pour garder son trône coûte que coûte. Mais peut-on user impunément de la magie de la Pierre d'équilibre ?

Un récit dans le même univers et plusieurs années avant Royaume de vent et de colères. Le texte est embelli par les illustrations très réussies et bien intégrées de Marc Simonetti. On retrouve les partis pris de l'auteur, qui depuis son premier roman met en avant des femmes fortes et utilise des bases historiques solides. Il reprend de nouveau un monde où l'influence magique est limitée, bien que décisive pour certains personnages : elle sert ici à justifier l'enchaînement des décès des rois.

Son écriture est encore très évocatrice, suscitant décor et ambiance en quelques mots (aidée par le coup de crayon de l'illustrateur, bien sûr) mais j'aurais aimé qu'il nous offre un roman plus qu'une novella, quelque chose de plus étoffé. La guerre des trois rois est une belle lecture, courte, mais belle.

Françoise (Antony)



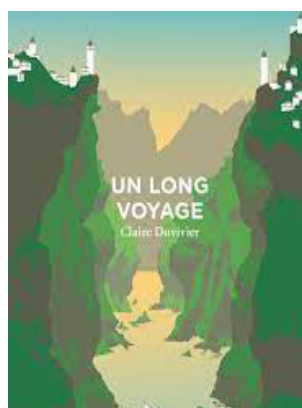
La Tour du Freux, Ann LECKIE Nouveaux Millénaires (410 p.)

Protégé depuis des siècles par le Freux, son dieu tutélaire, l'Iradène est confronté à une invasion soutenue par une divinité hostile, au moment même où un usurpateur s'empare du trône. Mais

le Freux reste muet, alors que les envahisseurs se massent aux frontières. Eolo, l'aide de camp de l'héritier légitime du pays, découvre alors un secret dans les fondations de la tour du dieu.

Pour son premier essai en fantasy, Ann Leckie frappe assez fort, et avec l'originalité dont elle a fait preuve en science-fiction avec ses Chroniques du Radch. Elle nous propose un roman qui reprend les canons du genre tout en les accommodant à sa façon, à commencer par un parti pris dans la narration assez déstabilisant au début. Par la suite, c'est autre chose qui vous déstabilisera ! Ne vous attendez pas non plus à un récit échevelé bourré de rebondissements : tout vous sera révélé par petites touches via les deux trames parallèles du récit. Vous pourrez reprocher qu'il est difficile de s'attacher aux personnages – et c'est vrai – mais rien qui ne m'ait gâché la lecture.

Françoise (Antony)



Un long voyage, Claire DUVIVIER Aux Forges de Vulcain (313 p.)

Liesse, sept ans, est devenu un tabou dans son village natal. Sa mère l'abandonne donc dans le comptoir commercial le plus proche. Il parvient à s'y intégrer et à y être

éduqué. Devenu aristocrate, il choisit de s'embarquer à la suite de Zélina de Félarasie pour un long voyage, qui fera de lui le témoin de la fin de l'empire tel qu'il le connaît.

C'est une Fantasy plutôt classique dans laquelle le narrateur est le personnage principal lui-même, au crépuscule de sa vie. Ce roman se laisse bien lire et dont on apprécie de connaître la fin : il se savoure un peu comme un récit de vie, sans réel suspense, mais pour lequel on se soucie du personnage principal qu'on apprécie.

Aurélie (Gennevilliers)



Les Maîtres enlumineurs (t. 1),
Robert Jackson BENNETT
Albin Michel (640 p.)

Toute l'économie de l'opulente cité de Tevanne repose sur une puissante magie : l'enluminure. À l'aide de sceaux complexes, les maîtres enlumineurs donnent aux objets des pouvoirs insoupçonnés et contournent les lois de la physique. Sancia Grado est une jeune voleuse qui a le don de revivre le passé des objets et d'écouter chuchoter leurs enluminures. Engagée par une des grandes familles de la cité pour dérober une étrange clé dans un entrepôt sous très haute surveillance,

elle ignore que cet artefact a le pouvoir de changer l'enluminure à jamais : quiconque entrera en sa possession pourra mettre Tevanne à genoux. Poursuivie par un adversaire implacable, Sancia n'aura d'autre choix que de se trouver des alliés.

Premier tome d'une trilogie, on trouve dans ce roman tout ce qu'un amateur de fantasy recherche : un système magique abouti, des personnages profonds, de l'action et la plume de l'auteur qui nous emporte dans un tourbillon d'évènements. Le petit plus : la fin du tome 1, même si elle appelle une suite, est une vraie conclusion. Vivement le deuxième tome !

Blandine (Chilly-Mazarin)



Eurydice déchaînée,
Melchior ASCARIDE
Les Moutons électriques (158 p.)

Orphée n'a pas pu ramener Eurydice des Enfers. Ou n'a-t-il pas voulu ? Trahie par son époux, abandonnée à la merci d'Hadès et aux ténèbres du sous-monde, la dryade n'a plus qu'une idée en tête : SE VENGER. Défiant monstres et dieux, Eurydice débute une odyssée dans l'au-delà afin d'accomplir ce qu'aucun mortel n'a jamais réussi, s'échapper du séjour des morts.

Le principe de la Bibliothèque dessinée est celui du roman graphique : l'image fait partie intégrante du récit. Ne pas s'en souvenir peut dérouter le lecteur. Eurydice déchaînée est un nouvel exemple d'un exercice bien rôdé pour Melchior Ascaride : textes et images se mêlent, se soulignent et se complètent. Comme les précédents, le récit est illustré en trois couleurs. Bleu pétrole, noir et blanc correspondent parfaitement à l'atmosphère des Enfers d'Hadès, au milieu de laquelle le dessin très « infographie » fait ressortir le personnage d'Eurydice tel une flamme glacée.

Le récit naît au moment où le mythe bien connu d'Orphée aux Enfers prend fin. Si le héros quitte le royaume souterrain sain et sauf, son Eurydice, elle, est condamnée à y rester... et à sombrer dans l'oubli ! Le mythe grec ne dit pas ce qu'il advient d'elle. L'auteur explore donc l'une des possibilités, entraînant son héroïne sur le chemin de la révolte (alors qu'elle est bien fade et décrite comme une potiche dans le mythe – un point de vue très XXIe s., parce que la femme grecque idéale est effacée, obéit à son mari et ne met pas le nez hors de chez elle !). Personnage résolument féministe, elle entame un voyage qui sert de guide géographique et de culture générale des Enfers au lecteur, ponctué de réflexions sur la condition féminine, les conventions, le pouvoir...

Eurydice déchaînée se lit facilement, l'auteur a glissé nombre d'idées dans ce court récit. Celui-ci m'a moins marquée que mes précédentes lectures dans la collection : je m'habitue sans doute à la formule qui reste originale et bien maîtrisée.

Françoise (Antony)

SCIENCE FICTION

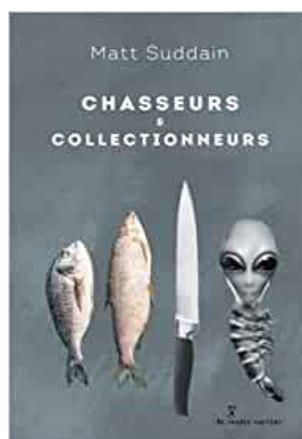


Chroniques du pays des Mères,
Elisabeth VONARBURG
Mnémos (288 p.)

Toujours à l'écart des autres enfants, Lisbeï, est bouleversée par l'arrivée de Tula à la nurserie. Les fillettes deviennent aussitôt inséparables. Mais dans leur petit monde rôde toujours la Maladie,

qui emmène tant d'enfants.

La Chronique du pays des mères nous fait découvrir le Pays des mères en même temps que son héroïne, Lisbeï, dont le livre suit le cheminement intellectuel de la petite enfance à l'âge adulte. C'est une Terre future héritière du changement climatique et de la pollution, dans laquelle il naît bien plus de femmes que d'hommes, et où le taux de mortalité infantile est énorme. La société s'en est trouvée profondément modifiée, et c'est ce que va lentement découvrir – et remettre en question – Lisbeï. Elisabeth Vonarburg aborde de nombreux sujets dans la Chronique du pays des mères, des problèmes sociaux liés à la discrimination à des thèmes plus moraux et philosophiques, sur la responsabilité ou la foi. Dense et bien écrite, la Chronique du pays des mères plaira aux lecteurs. rices de La Servante écarlate.



Chasseurs et Collectionneurs,
Matt SUDDAIN
Au diable Vauvert (509 p.)

Jonathan Tamberlain, dit le Tomahawk, est un gastronomiste médico-légal, tout comme son héros : Eliö Lebaubá-tain, un ancien champion de natation devenu cul-de-jatte. Il court les planètes du Nuage, jusqu'au-delà du rideau de velours, pour goûter et critiquer les plats des meilleurs restaurants de l'univers. Son plus grand rêve est de retrouver un hôtel légendaire, officiellement disparu dans un bombardement : L'Hôtel Grand Skyes, the Em-pyrean et son restaurant fabuleux, l'Undersea, le hantent jusqu'aux frontières de la folie. Son enquête le mènera plus loin qu'il ne le pense.

Les tribulations d'un critique culinaire galactique (« gastronomiste médico-légal » selon ses propres termes) à la personnalité haute en couleurs et aux sens particulièrement raffinés. Exigeant, intransigeant et très curieux, il invite à un voyage dans l'univers et les saveurs en sa compagnie détestablement attachante. Un héros qu'on aime suivre mais qu'on n'aimerait pas forcément avoir pour ami.

Amandine (Chateney-Malabry)

Au fil de ses pérégrinations, de système en sys-

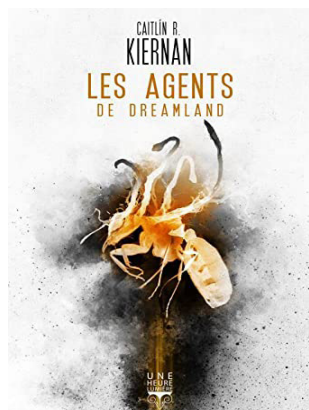
tème, de restaurant en restaurant, de critique en critique, il gagne en notoriété et — ne mâchant pas ses mots — se fait quelques ennemis.

Ses voyages aident à brosser un portrait de cette géopolitique galactique futuriste, jalonnant une intrigue qui prendra tout son temps pour fleurir. L'attente en vaut la peine.

La structure du récit et le mode narratifs sont aussi amusants que déroutants ! À base d'extraits de correspondances, adressées à des interlocuteurs dont la seule occurrence dans tout le bouquin n'est bien souvent que dans l'en-tête du papier à lettres. Ou encore de journaux intimes, de notes personnelles ou de retranscription d'enquête.

Un roman très amusant, surprenant et rafraichissant — si l'on accepte de partir sans savoir où l'on va !

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Les Agents de Dreamland,

Caitlin R. KIERNAN
Le Béliar' (124 p.)

Ne lisez pas le résumé car il raconte toute l'histoire, et c'est bien dommage !

On brasse du voyage temporel, autant comme thème que comme

structure du récit, sur fond d'enquête et de gué-guerre entre agences gouvernementales et autres services secrets. Recoller les morceaux, assembler le puzzle au fil de l'avancée de l'histoire devient un jeu pour le lecteur.

Le ton « enquêteur bourru tout droit sorti d'un roman d'Ellroy » se combine très bien avec cette menace d'invasion extraterrestre par le biais d'une secte et usant de procédés visuellement saisissants (champignon et fourmi zombie).

Beaucoup de thèmes sont abordés : voyage temporel, extraterrestres, infection, futur apocalyptique... Le format novella est un peu maigre à traiter tout ça, les idées sont bonnes, on aimerait les lire plus développées, les personnages également.

Pas mal de références historiques, politiques, musicales, artistiques en général ont trait à une culture américaine pas complètement connue pour un public européen. Cela n'entrave pas la

compréhension de l'intrigue, mais le lecteur (moi en tout cas) sent qu'il passe à côté de quelque chose.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Apprendre, si par bonheur, Becky CHAMBERS *L'Atalante (140 p.)*

« Nous n'avons rien trouvé que vous pourrez vendre. Nous n'avons rien trouvé d'utile. Nous n'avons trouvé aucune planète qu'on puisse coloniser facilement ou sans dilemme moral, si c'est un but important. Nous n'avons rien satisfait que la curiosité, rien gagné que du savoir. »

Un groupe de quatre astronautes est parti explorer des planètes susceptibles d'abriter la vie : hommes et femmes, trans, asexuels, fragiles, déterminés, ouverts et humains, ils représentent la Terre dans sa complexité.

Journal de bord de l'ingénieure, nous suivons un équipage. Tout est réaliste, ces personnages sont VRAIS et le décor est parfait. On accroche à l'histoire !

Cela rappelle Le dernier monde de Céline Minard où l'auteure se pose la question de ce qui fait notre humanité (en gros).

Isabelle (Antony)



2069 : 12 récits futuristes avec du sexe, de l'amour et des robots tout nus,

Josselin BORDAT

Anne Carrière (176 p.)

33 juillet 2069. La montée des eaux a englouti les clubs libertins du Cap d'Agde, le sperme artificiel est autorisé et les DVD porno sont exposés au musée. Mais ne paniquez pas. Dans le futur, on fait toujours l'amour et on se pose mille questions sur la sexualité. Mais plus forcément les mêmes... Que faire si vous vous êtes fait hacker votre string connecté ? Faut-il abolir la prostitution robotique en PACA ? Où acheter des rêves érotiques de qualité ? Quel Kama Sutra adopter si votre Jul-es est flexigénéré-e ? Et au fait : voyager dans le temps

permet-il vraiment de sauver son couple ?

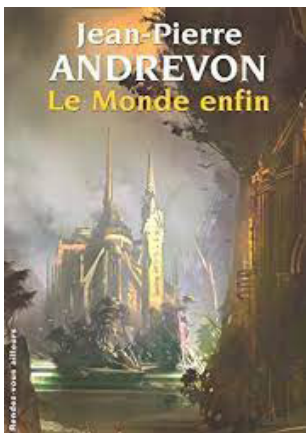
Excellent ! Très bien écrit, fluide, drôle et réflexif !

En bon récit d'anticipation, des sujets et interrogations très actuels sont abordés. Si toutes les nouvelles ne se valent pas, toutes ont leur pertinence et permettent de traiter avec beaucoup d'humour de nombreux sujets sur la sexualité d'aujourd'hui et de demain : télé-réalité, écologie, antispécisme, genres, drogue, PMA et génomique, fidélité, prostitution, réalité augmentée, « puritanisme » et point de vue, cyberharcèlement... pour ne citer qu'eux.

Certaines nouvelles ont une chute très bien amenée (Good girl), ou hilarante (Contre X et sa séquence de hacking de slip connecté).

Ça donne envie d'en découvrir davantage sur le travail de cet auteur !

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Le monde enfin,

J.P. ANDREVON

Fleuve Noir (482 p.)

La France (et le monde) est déserte, vidée de ses habitants, suite à une pandémie. Quelques survivants ont échappé à la première frappe du fléau : deux jeunes garçons et une petite fille qui ont déli-

vré les animaux d'un zoo, à la campagne une femme qui cherche à avoir un enfant, un commandant du service scientifique des armées qui a été cryogénisé et mis au secret dans un bunker en Arizona.

Roman qui intègre une nouvelle du même nom, dans laquelle on suit un cavalier des années après l'extinction.

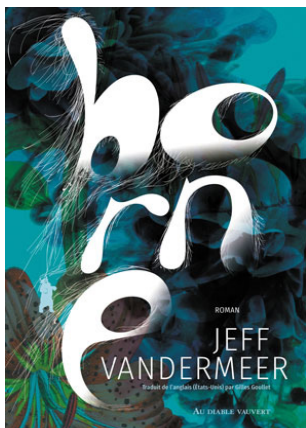
L'alternance entre ce cavalier et l'histoire donne des réponses sur ce qu'il s'est passé, mais apporte aussi de la profondeur au récit.

Ce roman sombre mais comportant de nom-

breux espoirs, Le monde enfin est sans morale, montrant une extinction mais aussi une renaissance.

Ce roman a été réédité récemment par les éditions ActUSF !

Aurélie (Gennevilliers)



Borne,

Jeff VANDERMEER

Au diable Vauvert (459 p.)

Dans une ville détruite par la sécheresse et les guerres, où les humains survivent comme des charognards, Rachel trouve Borne, une masse verte vivante qui dégage un étrange charisme, et la ramène à la maison, s'attachant à elle comme à un enfant. Alors que la créature grandit et menace l'équilibre de la ville, elle modifie en profondeur les perceptions et émotions de ceux qu'elle croise.

Les ingrédients d'un post-apo aux origines diffuses, un ancien monde déjà plus évolué que le nôtre, notamment rempli de biotech et autres animaux modifiés, qui continueront à pulluler dans la ville en ruine, de nouveaux mé-

fiers comme « récupérateurs », des grands méchants hors de contrôle et un fort « mode survie » activé. Rachel raconte son histoire en en connaissant la fin, c'est un personnage plaisant à suivre : sensible, volontaire, empathique et qui projette au lecteur les fantastiques descriptions de son environnement et des créatures qui le peuplent.

Un post-apo très introspectif dans lequel les étranges interactions sociales sont banalisées par la nature de l'environnement. Elles occupent clairement la place centrale, l'ossature du bouquin. Essentiellement évidemment la relation entre Rachel et Borne, qui aborde autant la découverte de soi, du monde, que l'acceptation de l'autre dans son essence même.

Un roman prenant à m'en faire oublier la perspective du dénouement jusqu'à ce qu'elle me surprenne dans les cinquante dernières pages. Happée par l'histoire, j'en oubliais ma propre existence quand soudain la narratrice/protagoniste brise le quatrième mur pour me demander mon avis sur sa situation – amusant et déstabilisant !

Génialement bizarre, rythmé, poétique et émouvant, j'ai beaucoup aimé ce roman qui peut faire office de passerelle vers l'imaginaire.

Margaux (Fontenay-aux-Roses)



Vers les étoiles,

Mary ROBINETTE
KOWAL

Bragelonne (411 p.)

1952. La côte est des États-Unis est dévastée suite à l'écrasement d'une météorite au large de Washington. Les dérèglements provoqués par la catastrophe menacent l'humanité. La seule issue est l'espace

mais il est inaccessible aux femmes. Pourtant, Elma York, génie des mathématiques et ancienne pilote, compte bien prendre part au programme mis en place et devenir la première astronaute.

Pas facile de faire face au sexisme et à la ségrégation... Mais ce roman d'une formidable aventure collective nous entraîne, raflant au passage les prix Locus, Nebula, Hugo et Sidewise. C'est bien écrit, c'est presque du feel-good (rappe-

lant l'enthousiasme de L'étoffe des Héros en nettement moins bourrin). Lu d'une traite ou presque et adoré.

Isabelle (Antony)



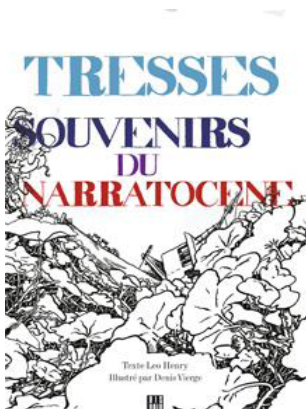
Lady Astronaute,
Mary ROBINETTE KOWAL
Gallimard (116 p.)

Elma York est une célébrité sur la planète rouge, suite au rôle déterminant qu'elle a joué lors des colonisations lunaires et martiennes. D'après les médecins, son mari, Nathaniel, n'a plus que six mois à vivre. Officiellement toujours astronaute, Elma est toutefois clouée au sol à cause de son âge. Elle brûle de repartir dans l'espace, mais peut-elle abandonner Nathaniel ? Les cinq textes qui composent ce recueil appartiennent tous, comme le roman *Vers les étoiles*, à la série de la *Lady Astronaute*. La nouvelle « La Lady Astronaute de Mars » a reçu le prestigieux prix Hugo.

Ce recueil de nouvelles m'a transportée. Mary Robinette Kowal peut, avec un nombre de mots très limité (parfois une seule page suffit), créer des images qui restent en tête pour longtemps. Les 5 nouvelles sont égales en termes de qualité, l'auteur réussit à nous projeter sans effort dans ce monde si particulier qu'est l'astronomie et d'y introduire des personnages féminins forts, tout en abordant des thèmes complexes (la place de la femme, le couple, la maladie...). Son écriture est centrée sur l'étude des relations humaines, poignantes de vérité. Ce recueil peut se lire indépendamment du roman, mais on sent que certaines clés y seront apportées à la lecture de *Vers les étoiles*.

Un vrai coup de cœur pour la nouvelle éponyme, qui est la préquelle au roman *Vers les étoiles*.

Cécile (Houilles)

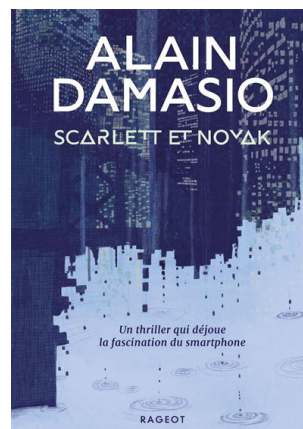


**Tresses : souvenirs
du narratocène,**
Léo HENRY
Dis voir (105 p.)

L'humanité est réfugiée dans des Serres depuis plus d'un siècle. Des explorateurs partent régulièrement à la rencontre des tribus extérieures, qui vivent en autarcie.

Le récit est en deux parties : il pose le contexte. Une partie courte, mais efficace. Arrive ensuite la partie témoignage : une sorte de recueils des histoires orales transmises de génération en génération dans les tribus. Véritable coup de cœur. Le récit, scindé en deux parties, est efficace. On se laisse complètement porter vers la rencontre de notre guide improvisé et de la tribu qui lui fera le privilège de raconter son histoire.

Aurélié (Gennevilliers)



Scarlett & Novak,
Alain DAMASIO
Rageot (64 p.)

Novak est en fuite, poursuivi par deux Individus. Il a Scarlett avec lui, l'intelligence artificielle de son brightphone, qui connaît tout de lui et le guide à travers la ville. Elle seule peut le mettre en sécurité, à moins que ses assaillants ne veuillent s'en emparer.

In media res dès le début, le lecteur accroche à l'histoire haletante et n'en décroche pas jusqu'à la fin pour savoir ce qui advient de ce pauvre Novak. Une désintoxication forcée ? Bien écrit, bien ficelé, déjà paru en feuilleton dans *Libé* en 2014. Bonne presse à sa sortie. Court et efficace, c'est un bon moyen d'entrer dans l'œuvre parfois difficile de l'auteur.

Isabelle (Antony)



L'effondrement de l'empire, (L'interdépendance t. 1),
John SCALZI
L'Atalante (331 p.)

L'Interdépendance : un empire de quarante-huit systèmes stellaires presque tous inhospitaliers, où l'humanité s'est implantée et dont la survie repose sur une étroite collaboration.

L'Interdépendance : un millénaire de règne des grandes familles marchandes, dont la première occupe le trône de l'Emperox.

L'Interdépendance : le réseau des courants du Flux, seul moyen de voyager plus vite que la lumière, unique lien des mondes de l'empire entre eux.

Le Flux est éternel mais il n'est pas statique. S'il se déplaçait, réduisant les colonies à l'isolement, l'humanité serait au bord du gouffre.

Un jeune scientifique, une commandante de vaisseau spatial et la toute nouvelle Emperox devront affronter la catastrophe annoncée.

Si vous aimez Scalzi vous ne serez pas déçus car on y retrouve les points forts de l'auteur : des dialogues incisifs, des personnages rebelles et attachants, beaucoup d'humour, de l'action, des rebondissements et surtout un regard critique sur notre société actuelle à travers un univers futuriste.

Dans ce roman pré-apocalyptique, on suit différents personnages (ce qui est assez rare chez l'auteur) : on découvre les intrigues politiques et commerciales des dirigeants, et les gens normaux qui en pâtissent. Mais on creuse aussi les motivations des personnages et leurs réactions face à cette fin de l'humanité annoncée sans jamais tomber dans le pathos.

C'est efficace, distrayant, drôle, un page-turner qui tient toutes ses promesses. Idéal pour les débutants dans le genre, car le texte n'est pas alourdi d'explications techniques.

Clara (Puteaux)



L'armada de Marbre (Braises de guerre t. 2),
Gareth L. POWELL
Denoël (366 p.)

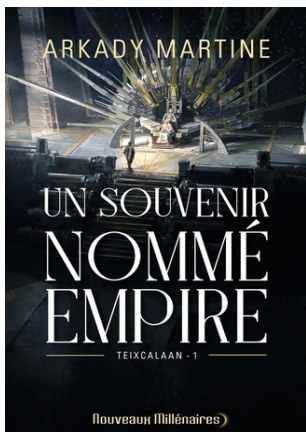
Entre la guerre et la paix, un seul rempart : le Chien à Problèmes. Un an s'est écoulé depuis les événements de la Galerie et la réapparition de l'armada de Marbre, dont les vaisseaux sont restés en sommeil pendant cinq mille ans à l'intérieur d'un univers de poche. Grâce à elle, la paix entre les Extérieurs et le Conglomérat semble définitivement acquise. Pourtant, un vaisseau, le Fantôme de Lucy, aurait été la cible de mystérieuses créatures jaillies de l'hypervide.

Le Chien à Problèmes et son équipage n'hésitent pas à répondre à son appel et à lui porter secours. Mais, malgré leur neutralité, ce qu'ils vont découvrir pourrait bien annoncer une nouvelle guerre entre les deux factions ennemies. Sans que l'on sache quelle sera alors la réaction de l'armada de Marbre. Les personnages hauts en couleur qui faisaient la force de Braises de guerre sont de retour pour de nouvelles aventures riches en rebondissements et en batailles spatiales enlevées.

Il y a deux ans j'avais lu et apprécié Braises de guerre, dont L'Armada de Marbre est la suite directe. À peine le temps pour les héros de se remettre et de se réparer qu'ils sont déjà renvoyés au turbin. Le scénario ressemble à s'y méprendre à celui du roman précédent : la mission sauvetage d'un vaisseau en perdition va se révéler plus dangereuse que prévu et l'os sera de belle taille, avec en guise de cerise sur le gâteau une nouvelle guerre en perspective. Les points positifs : on en apprend plus sur les personnages, leur vie intérieure et leurs interrogations, et pour une partie d'entre eux leurs affres psychologiques lancent des pistes de réflexion sur la morale, l'usage de la violence, sa légitimité... Quelques infos sont distillées sur l'origine de l'armada de Marbre et ouvrent de chouettes perspectives, qui ne seront explorées que dans la suite. Enfin j'espère !

La plume de l'auteur est toujours aussi fluide, et si l'on suit bien les en-têtes de chapitres, impossible de se perdre dans les alternances de points de vue. Une lecture agréable et un roman parfait comme « lecture d'été ».

Françoise (Antony)



**Un souvenir
nommé Empire,
(Teixcalaan t. 1),**
Arkady MARTINE
J'ai Lu (509 p.)

Tout juste nommée ambassadrice de la station Lsel auprès de l'empire de Teixcalaan, Mahit Dzmare doit élucider les causes de la disparition de l'ancien ambassadeur, Yskandr Aghavn. Elle part avec un handicap : la machine-imago qu'elle porte et qui renferme les souvenirs d'Yskandr est un enregistrement ancien de quinze ans, et se révèle défectueuse. Or c'est cette puce qui doit lui permettre de comprendre les subtilités de la civilisation et les intrigues de la cour Teixcalaanlie.

Mahit dispose cependant du soutien de sa chargée de liaison culturelle, Trois Posidonie. Et si la menace d'annexion de la station Lsel par l'Empire n'était pas le pire danger qui pesait sur eux ?

L'ouvrage n'a pas fait consensus, mais j'ai trouvé le prix Hugo justifié pour ce roman. La réflexion sur la diplomatie et la négociation pour éviter la guerre sont bien menées. Teixcalaan est un mélange des civilisations grecques et aztèques, propulsées dans le futur. J'ai trouvé le travail sur les différences culturelles entre Stationnistes et Teixcalaanlitzim très intéressant aussi. La poésie est omniprésente dans le langage de Teixcalaan, une touche originale dans un roman de SF. L'intrigue est moins originale mais bien construite. L'ambassadrice doit empêcher l'annexion de son peuple par un Empire hégémonique et qui connaît des problèmes de succession. Les intrigues secondaires qui se greffent sur la première, comme le sabotage de la machine-imago de Mahit apportent une complexité bienvenue au récit. J'attends la suite avec impatience !

Marianne (Bourg-la-Reine)



Curiosity,
Sophie DIVRY
Noir sur blanc (87 p.)

Sur Mars, le robot géologue Curiosity reçoit depuis 2012 des messages de Dieu, qui, de la Terre, lui dit ce qu'il a à faire. Ne s'étant jamais habitué à la solitude et convaincu que Dieu ne l'a pas créé sociable par hasard, il espère en un destin, jusqu'au jour où il comprend que sa mort est programmée.

Curiosity est un petit robot très attachant. Nous suivons son témoignage avec beaucoup de tendresse, cette nouvelle est courte et efficace. La seconde nouvelle se lit également avec plaisir.

Aurélie (Gennevilliers)



Émissaires des morts (Andrea Cort t. 1),

Adam-Troy CASTRO

Albin Michel (720 p.)

Quand elle avait huit ans, Andrea Cort a été témoin d'un génocide. Puis, après avoir vu ses parents massacrés, elle a rendu coup pour coup. En punition de ses crimes, elle est devenue la propriété perpétuelle du Corps diplomatique. Où, les années passant, elle a embrassé la carrière d'avocate, puis d'enquêtrice pour le bureau du procureur. Envoyée dans un habitat artificiel aussi inhospitalier qu'isolé, où deux meurtres viennent d'être commis, la jeune femme doit résoudre l'affaire sans créer d'incident diplomatique avec les intelligences artificielles propriétaires des lieux.

Pour ses supérieurs, peu importe quel coupable sera désigné. Mais les leçons qu'Andrea a apprises enfant ont forgé l'adulte qu'elle est devenue : une femme pour le moins inflexible, qui ne vit que pour une chose, « combattre les monstres ».

Des nouvelles et un roman (qui lui donne son titre), ce recueil nous fait découvrir Andrea Cort, anti-héroïne tourmentée dans sa carrière d'enquêteur judiciaire. Ses missions l'emmènent sur les nombreux mondes qui parsèment les galaxies affiliées au système Mercantile (un genre de capitalisme à outrance).

J'ai beaucoup aimé ce mélange de space-opera et d'enquête judiciaire. Les procédures donnent aux récits un côté « carré » contrebalancé par la fantaisie et la richesse des mondes et des extra-terrestres. Le personnage d'Andrea Cort est d'abord froid et déroutant, puis au fil des pages nous en apprenons plus sur son passé, sa façon d'être et ses convictions, elle devient plus humaine et très attachante.

Les enquêtes, dignes d'un polar, sont à mon avis pour l'auteur une excuse qui lui permet de créer des mondes fabuleux habités par des espèces incroyables. C'est aussi une belle occasion pour livrer des réflexions sur l'Humanité (avec ironie ou carrément assénées par l'enquêtrice) et de parfois tutoyer la philosophie. Un exemple : « Les humains sont comme ça, ils ne peuvent pas s'empêcher de penser qu'un endroit leur appartient, simplement parce qu'ils y vivent. ».

Françoise (Antony)



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

IMAGE PAR UPKLYAK / FREEPIK

JANVIER 2022

MISE EN PAGE RÉALISÉE PAR PAULINE CHOQUET